

## Homélie pour la Toussaint (1<sup>er</sup> novembre 2018)

Aujourd'hui, nous célébrons les saints qui nous ont précédés dans l'histoire. À présent, ils voient Dieu face à face ; ils intercèdent pour nous et ils nous attendent.

Ce jour est aussi l'occasion de rappeler que la sainteté n'est pas le lot de quelques-uns. Le Concile Vatican II a souligné cet appel universel à la sainteté. C'est une notion centrale du Concile ; je dirais même plus, c'est là son esprit. Vatican II a eu cette volonté de réveiller la conscience chrétienne sur la mission et le but de l'existence humaine : il s'agit de devenir participants de la nature divine (2 P 1,4). Il n'y a pas d'alternative, si nous voulons devenir des hommes accomplis, que de devenir des saints...

Plus récemment, le pape François a publié une exhortation (GAUDETE ET EXULTATE) pour encourager chaque baptisé dans cet effort de sanctification. Que retenir de ce document ? sinon que la sainteté est pour tous, que nous soyons homme ou femme, quel que soit notre âge, notre condition et même notre caractère ou tempérament.

Permettez-moi d'ajouter ceci : si la sainteté est pour tous, elle ne peut pas être quelque chose de compliqué. Pas besoin de prérequis pour s'avancer sur le chemin de la sainteté. Celle-ci nous apparaît comme un idéal tout à fait possible à partir du moment où nous réalisons que l'artisan de la sainteté et de toutes les vertus, c'est le Christ, lui qui est notre sanctification (1 Co 1,30). En effet, la sainteté est avant tout un don de Dieu. C'est son projet à lui de nous rendre saints et immaculés en sa présence (Eph 1,4). Ce don nous est transmis par la médiation des sacrements comme le baptême et l'eucharistie. Les saints que l'Église a mis en évidence – comme ceux qui sont restés inconnus, mais qui le sont réellement – n'ont jamais fait que prendre au sérieux ces dons pour les faire fructifier.

Il y a encore autre chose que le pape souligne. C'est la conversion missionnaire de l'Église. Il insiste beaucoup pour ne pas désertier les périphéries. Or la conversion missionnaire n'est pas un simple changement de stratégie pastorale ; elle est intimement liée à la croissance de chaque membre de l'Église en sainteté. Comment l'évangélisation pourrait-elle être autre chose qu'un prêchi-prêcha si les missionnaires ne mènent pas une vie transformée par le Christ ? Au minimum, il convient que ce missionnaire brille par la pureté de ses mœurs. Mais ce n'est qu'un minimum. En évoquant la sainteté, il s'agit bien plus que d'une rectitude morale, mais d'un rayonnement, d'une irradiation de la Présence du Christ en l'homme. C'est cela que nous trouvons auprès des saints. Ils ont tous contribué à donner chaleur à la vie fraternelle. Que serait l'Église sans Jean-Paul II et Mère Térésa, sans saint Augustin et sainte Thérèse de Lisieux ? Sans parler de tant d'autres... Réfléchissons. Si être chrétien n'était qu'adhésion à une doctrine, où serait la joie d'être à Dieu ? Où trouverait-on la paix chrétienne, s'il n'y a pas des hommes et des femmes qui ont mis tout leur cœur à choisir le Christ chaque jour ? Reconnaissons que pour grandir dans la vie en Christ, il est plus facile d'avoir devant les yeux cette foule immense de témoins qu'est la multitude des saints. Elle nous inspire et nous donne le goût d'être croyant. Saint Paul ne faisait pas autre chose, pour encourager Timothée, que lui rappeler l'exemple de sa mère Eunice et de Lois sa grand-mère.

Il m'a paru important d'unir dans ces quelques mots mission et sainteté à cause des temps où nous sommes. Ceux-ci sont profondément marqués par le matérialisme. Comme un poison, il se répand partout ; il a conquis les âmes par le confort ; il les a endormies et il a vidé le mot « Dieu » de toute pertinence. Nos contemporains ne pensent plus guère à la place qu'il peut occuper dans leur vie, car ils n'y voient plus d'intérêt, satisfaits qu'ils sont de leur existence.

Au milieu d'eux, le saint est un original parce que il est justement insatisfait de ce que le monde propose. Le pape François disait : « le saint ne supporte pas d'être asphyxié dans l'immanence close de ce monde ». Cette phrase résume tout l'esprit des Béatitudes (Mt 5,1-12) et révèle du même coup la souffrance du saint. C'était déjà celle de saint François : « Je pleure de ce que l'amour n'est pas aimé ».

Si, d'aventure, vous rencontriez un saint, si celui-ci vous fait part du sentiment d'être un étranger ici-bas, dites-lui de rester. Par sa présence au milieu des hommes, il brise la fermeture du monde à l'égard de Dieu et, par là il le sauve. Il témoigne au cœur de l'humanité de la beauté de Dieu : « Que sa lumière brille aux yeux des hommes » (Mt 5,16).